

RAPPORT

DU

Comité Américain de New-York

SUR LES

Atrocités commises en Arménie

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Octobre 1915

RAPPORT

DU

Comité Américain de New-York

SUR LES

Atrocités commises en Arménie

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Octobre 1915

Les massacres d'Arménie qui, pour la troisième fois en moins de vingt ans, ont inondé de sang ce malheureux pays, dépassent en horreur toute imagination. Le retentissement de ces crimes a été tel que la plupart de ceux qui liront le rapport suivant connaissent déjà, dans ses grandes lignes, cette abominable campagne de persécutions entreprise par les Gouvernants Turcs pour exterminer la nation arménienne. Mais ces atrocités, ces déportations en masse, ces massacres perpétrés avec un raffinement de cruauté inouï, atteignent un tel excès de sanguinaire sauvagerie, que l'on est tenté de taxer d'exagération les récits donnés par la presse.

Il ne sera donc pas inutile, pour édifier le public, de lui faire connaître ce rapport que vient de publier un Comité Américain, composé de personnalités éminentes des Etats-Unis. Il se passe de tout commentaire car, avec la netteté d'un écrasant réquisitoire, il ne donne que des faits absolument authentiques, émanant de témoins oculaires irrécusables, — parmi lesquels, de nombreux missionnaires américains et des Consuls de pays neutres, dont on ne saurait mettre le témoignage en doute.

nom des localités où les faits relatés se sont produits, ainsi que la provenance des renseignements, afin que l'auteur du témoignage ne puisse être exposé à des dangers et à d'irréparables préjudices.

Nous allons donner ci-dessous quelques extraits des documents que le Comité a entre ses mains et qui lui sont parvenus de Grèce, de Bulgarie, de Turquie, d'Amérique, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Arménie.

I

27 *Avril*. — Une agitation contre les Arméniens fait partie d'une agitation concertée contre tous les éléments non-turcs, contre les missions et contre tout facteur de progrès, y compris les « Sionistes ».

Rapports défavorables aux Arméniens, dans les provinces de l'Intérieur.

II

30 *Avril*. — Nouveaux rapports reçus sur les persécutions, les pillages et les massacres des Arméniens, dans l'intérieur du pays.

Traitements exceptionnellement sévères que subissent les Arméniens, de Zeïtoun et de Marache. La dispersion d'un grand nombre des habitants innocents fait partie du programme de la campagne.

Un Comité, formé de MM. Charles R. Crane, Samuel T. Dutton, Cleveland H. Dodge, Arthur C. James, Stephen S. Wise, Frank Mason North, John R. Mott, Stanley White, James L. Barton, William Sloane, William I. Haven, George A. Plimpton, Karl Davis Robinson, Frederick Lynch, Norman Hapgood, Edward Lincoln Smith, Bishop David H. Greer, William W. Rockwell, Oscar S. Straus, et d'autres personnalités représentant des intérêts américains en Turquie, s'est livré à de profondes et soigneuses investigations sur les atrocités commises en Turquie contre les Arméniens. Un nombre énorme de faits a été ainsi réuni; tous ces faits ont été puisés à des sources incontestablement sûres, par des personnes dont la sincérité, l'intégrité et l'autorité ne peuvent être mises en question.

Pour des raisons que tous comprendront, les noms et les situations sociales de ces informateurs ne peuvent être divulgués en ce moment; ils sont connus du Comité qui se porte garant de leurs personnalités et de leurs affirmations. Dans bien des cas il sera même nécessaire de taire le

III

10 Juillet. — La persécution contre les Arméniens prend des proportions sans précédent. Des rapports, provenant des régions très éloignées les unes des autres, établissent le plan bien arrêté de détruire les pacifiques populations arméniennes et, en ayant recours aux arrestations arbitraires, aux tortures, aux expulsions et déportations en masse d'un bout de l'Empire à l'autre, suivies de rapt, de pillages, d'assassinats et de massacres, d'arriver à la complète disparition, à l'anéantissement de ce peuple. Et ce mouvement n'est pas dû au fanatisme populaire, il est arbitrairement provoqué par l'autorité et dirigé de Constantinople. Indescriptibles misères, maladies, famines, morts vont en résulter à un point extrême.

IV

13 Juillet. — « Je suis informé, écrit un correspondant, de la déportation opérée par les autorités turques de 40.000 Grecs ottomans des îles de la côte de Marmara, dans les villages musulmans de l'intérieur; les villages grecs, par contre, sont repeuplés par des réfugiés de la Macédoine. »

V

16 Juillet. — Les déportations et tous les excès

possibles, dont les paisibles populations arméniennes sont l'objet, prennent une recrudescence inquiétante; des rapports de témoins oculaires établissent nettement que le plan d'exterminer cette race prend une nouvelle extension.

Les protestations et les menaces sont vaines et, au contraire, il semble qu'elles provoquent de la part des autorités ottomanes des mesures plus cruelles, car ces autorités ne se préoccupent d'aucune responsabilité dans leur absolu mépris des Capitulations. Je crois qu'aucune des mesures actuelles, mesures que les Etats-Unis ne sont pas en état d'appliquer, ne seront suffisantes pour remédier à la situation.

VI

31 Juillet. — Des Arméniens, pour la plupart femmes et enfants, déportés du district d'Erzeroum, ont été massacrés près de Kémakh, entre Erzeroum et Harpout. Des rapports provenant d'autres points établissent que très peu des déportés atteindront les lieux auxquels ils sont destinés.

VII

20 Juin. — La déportation a commencé, il y a six semaines environ, par 180 familles de Zeïtoun; depuis lors, tous les habitants de cette ville et de tous les villages environnants ont été dé-

portés; il en a été de même d'un grand nombre de chrétiens d'Albistan, de Hadjin, de Sis, de Kars-Pazar, de Hassan-Beyli et de Deort-Yol.

Le nombre de ces déportés est d'environ 25.000, dont 5.000 ont été envoyés à Koniah, 5.500 à Alep et dans les environs de ces deux villes; le reste à Der-Zor, à Racca, en divers points de la Mésopotamie et même jusqu'à proximité de Bagdad.

Et ces mesures continuent avec une activité croissante et on ne peut dire jusqu'à quelle ampleur elles seront portées. Les ordres déjà donnés porteront à 32.000 le nombre de ces déportés, et il faut noter qu'il n'y a encore eu aucun exil de prononcé à Aïntab et très peu seulement à Marache et à Orfa.

Voici ci-dessous le texte de l'ordre du Gouvernement qui couvre et provoque les faits que nous relatons:

« Article 2. — Les commandants d'armées, de corps d'armées indépendants ou de divisions, peuvent, en cas de nécessités militaires et dans tous les cas où ils suspectent des actes d'espionnage ou de trahison, expulser soit partiellement, soit en masse les habitants de villages ou de villes et les établir en d'autres localités. »

Les ordres donnés par les commandants peuvent peut-être avoir été assez humains; mais leur exécution a été nécessairement rude et brutale, dans le plus grand nombre de cas et souvent accompagnée d'horribles traitements envers les

femmes et les enfants, les malades et les vieillards.

Des villages entiers ont été déportés avec un simple préavis d'une heure, sans donner le temps du moindre préparatif pour le voyage, sans même accorder le temps parfois de réunir tous les membres d'une famille, de sorte que de petits enfants ont dû être abandonnés en arrière. Dans le haut village de Geben, les femmes se trouvaient, pour la plupart, au lavoir et elles furent contraintes d'abandonner leur linge dans l'eau et furent mises en route, pieds-nus et à moitié dévêtues, comme elles étaient. Quelquefois il a été possible d'emporter les misérables petits mobiliers et les instruments d'agriculture, mais le plus souvent on ne pouvait rien emporter et il n'était même permis de rien vendre, bien qu'on en aurait eu le temps.

A Hadjin, dont les habitants jouissaient d'une petite aisance, tous avaient réuni des provisions de bouche et des effets de couchage pour le voyage, mais ils furent obligés de tout abandonner et, par la suite, eurent à souffrir cruellement de la faim.

Dans beaucoup de cas, les hommes (et il faut noter que presque tous ceux qui étaient aptes pour le service militaire étaient déjà partis pour les armées), étaient vigoureusement attachés les uns aux autres avec des cordes ou des chaînes. Les femmes avec des enfants en bas âge dans les bras ou en état de grossesse avancée, étaient traités

nées sous le fouet, comme du bétail. Il est de ma connaissance que trois de ces malheureuses accouchèrent sur la route et, obligées par leurs sauvages gardiens de se remettre en marche immédiatement, moururent d'hémorragie. Il est vrai qu'un cas m'est connu où le chef des gardiens d'escorte ayant un cœur humain, accorda à de malheureuses femmes dans le même cas quelques heures de repos et leur procura un chariot pour continuer la route.

Il y eut des femmes, dont le désespoir et la détresse furent tels, qu'elles abandonnèrent leurs petits enfants sur les chemins.

Un grand nombre de femmes et de jeunes filles furent violées. En une certaine localité, le commandant de gendarmerie déclara ouvertement à ses hommes qu'ils pouvaient agir avec les femmes et les jeunes filles comme bon leur semblerait.

Quant à la subsistance des déportés, les mesures ont été très différentes suivant les lieux. Quelquefois le Gouvernement s'occupa de les nourrir; d'autres fois il permit aux habitants de leur procurer des aliments. Mais il y eut des cas où non seulement il ne se chargea pas de les nourrir, mais même s'opposa à ce qu'il leur fût rien procuré, leur imposant ainsi les souffrances de la faim et de la soif, dont plusieurs moururent.

Toutes ces populations furent dispersées, par groupes de 3 ou 4 familles, en des localités de race, de religion et de langue différentes des

leurs; et j'écris ici à tort le mot de familles, car il ne faut pas oublier que les 4/5 de ces déportés étaient des femmes, des enfants, et le peu d'hommes qui s'y trouvaient étaient des vieillards ou des infirmes.

Si l'on ne trouve pas un moyen pour porter secours à ces malheureux avant très peu de mois et jusqu'à ce qu'ils soient installés dans leurs nouvelles résidences, les 2/3 ou les 3/4 d'entre eux mourront de maladies et de faim.

VIII

Je fus un jour appelé dans une maison où je vis un drap qui provenait d'une prison et qu'on avait envoyé pour le faire laver; il était rempli de grandes taches de sang. On me montra aussi du linge et des vêtements tout mouillés et d'une malpropreté extrême. Je me demandais à quels traitements pouvaient être soumis les prisonniers auxquels ces vêtements appartenaient; mais, grâce à deux témoins oculaires, personnes très dignes de foi, j'ai été entièrement renseigné.

Le prisonnier est enfermé dans un local pareil à ceux du temps des Romains. Des gendarmes deux par deux se tiennent à ses côtés, deux autres sont au bout de la pièce et tous, chacun à son tour, lui administrent la bastonnade, tant qu'ils en ont la force.

Du temps des Romains, on administrait au plus 40 coups de bâton; ici on en administre 200,

300, 500 et même 800. Les pieds sont tuméfiés, déchirés et le sang jaillit. Le patient est alors ramené en prison et couché par ses compagnons de prison; c'est ce qui explique les taches de sang dans les draps. Ceux qui perdent connaissance sous les coups sont ranimés au moyen d'eau chaude qu'on leur verse sur la tête, et c'est là ce qui fait comprendre pourquoi les vêtements dont j'ai parlé étaient tout mouillés et extrêmement sales.

Le jour suivant, ou plus exactement dans la nuit suivante, (car toutes ces tortures à et à sont exécutées la nuit), tous ceux qui ont reçu la bastonnade y sont de nouveau soumis, malgré leurs horribles blessures.

Je me trouvais alors à et dans la prison de cet endroit il y avait aussi 30 prisonniers qui tous avaient leurs pieds dans un tel état qu'il fallait les leur amputer; quelques-uns avaient déjà subi l'amputation. Ces malheureux avaient été torturés à ce point à et à, et aussi à par le cruel Mutessarif de cette ville. Un jeune homme mourut sous le bâton en moins de cinq minutes.

En dehors de la bastonnade, d'autres moyens de torture sont employés, tels que fers chauds appliqués sur la poitrine, etc., etc.

Un forgeron, qui était soupçonné d'avoir forgé des bombes, ne fut laissé libre que lorsqu'on lui eut brûlé les orteils avec du soufre (Kerub). J'ai vu ses blessures. Il y a quatre semaines, nous re-

çumes la nouvelle que le Kaïmakam de ... avait tué de 10 à 18 personnes dans un district entre ... et Peu après un ordre fut donné en vertu duquel tous les chrétiens de ... devaient, dans un délai de 3/4 d'heure, évacuer cette localité. Parmi eux se trouvaient plusieurs femmes qui accouchèrent sur la route et qui, dans leur détresse et leur désespoir, jetèrent leurs enfants à l'eau! Beaucoup d'hommes furent rappelés, de sorte qu'il est impossible de dire combien furent assassinés en secret et combien seront encore égorgés. Je tiens ici à établir que l'ignorance des habitants de ... est si grande, que jamais je n'en ai vu de semblables, et j'ai en conséquence la conviction que jamais aucun d'eux n'a même songé à faire la moindre opposition aux autorités. Je n'ai jamais entendu dire, ni par les Turcs, ni par les chrétiens, que l'un d'eux se soit jamais, dans ces quatre mois, rendu coupable du moindre acte de rébellion, et c'est le Kaïmakam seul qui le dit, pour excuser sa conduite. D'ailleurs, même ce Kaïmakam ne cesse de dire: « Personne n'ose me résister ». Quand je me suis aventuré à protester auprès de ce fonctionnaire, avec toute courtoisie, contre les effets tout maculés de sang dont j'ai parlé plus haut, il me répondit: « Si la loi et le Sultan me défendaient « d'agir ainsi, en dépit de tout, je continuerais « à faire comme il me plaît ».

Il y a trois semaines, à ... comme j'étais en préparatifs pour partir, je remarquai deux gen-

darmes qui se dirigeaient vers la montagne avec un Arménien de ... qui avait été expulsé et rappelé. Ces gendarmes arrivèrent sans l'homme et dirent, pour excuse, qu'il s'était échappé, — ce qui était naturellement faux, car le malheureux avait les pieds dans un tel état qu'il ne pouvait pas marcher et que, d'autre part, il montait un âne, tandis que les gendarmes étaient à cheval. Le consul allemand d'Alep évalué à 30.000 le nombre des déportés, dont 5.000 en des endroits malsains de Sultanieh, district de Koniah. Dans les premiers jours, le Gouvernement donna un peu de pain. Quand le pain fut mangé, rien ne fut plus distribué et la misère fut atroce. Suivant M. ... les riches aussi furent envoyés à Sultanieh et ils partagèrent leur pain avec les pauvres, tant qu'ils eurent de l'argent, ce qui ne dura pas longtemps, bien entendu. M. ... pria le Vali de lui permettre de fournir du pain à ces malheureux, mais le Vali lui répondit que le Gouvernement y pourvoyait et que les déportés n'avaient besoin de rien.

IX

Les misères et les mauvais traitements infligés aux Arméniens, aussi bien qu'aux autres chrétiens, commencèrent avec le recrutement des soldats. Le Gouvernement ramassa le plus d'hommes qu'il fut possible pour le service militaire. Des centaines de travailleurs furent emmenés laissant femmes et enfants sans aucun moyen de

subsistance. Dans beaucoup de cas, la dernière pièce de monnaie fut dépensée pour le départ du soldat, et la famille restait dans le plus complet dénuement. Un certain nombre d'Arméniens, qui en avaient le moyen, payèrent pour être exemptés du service militaire. Un plus grand nombre échappa d'une manière ou d'une autre, de sorte que lorsque les soldats arrivèrent, il se trouvait dans la ville plus d'Arméniens que de Turcs. Cela rendit le Gouvernement soupçonneux et inquiet. La découverte de quelques complots dans d'autres localités augmenta les inquiétudes. Les mesures de rigueur spécialement dirigées contre les Arméniens commencèrent en Mai. Dans le milieu de la nuit, environ vingt notables, appartenant à des partis politiques arméniens, furent arrêtés et envoyés là où ils se trouvent toujours emprisonnés depuis. En juin, le Gouvernement commença à rechercher les armes. Un certain nombre d'Arméniens furent saisis et, par la torture, on leur arracha l'aveu qu'un grand nombre d'armes étaient entre les mains de différents Arméniens. Une nouvelle inquisition commença. La bastonnade était fréquemment appliquée, ainsi que la torture du feu (on cite des cas où l'on arracha les yeux à des malheureux torturés). Beaucoup de fusils furent consignés mais pas tous. Les habitants, en effet, craignaient d'être égorés, comme en 1895, s'ils se déssaisissaient de leurs armes. Ces armes avaient été apportées après la proclamation de la Constitution, avec

l'autorisation du Gouvernement et seulement pour la défense personnelle de chacun. Les tortures continuèrent et, grâce à elles, on obtint de faux aveux. Sous la terreur et les souffrances endurées, bien des choses furent dites qui n'avaient pas le moindre fondement. Ceux qui infligeaient la torture disaient aux victimes ce qu'ils voulaient leur faire confesser et les tenaient sous le bâton jusqu'à ce qu'elles l'eussent fait. Quelques bombes furent découvertes au cimetière arménien et cette découverte porta à la fureur blanche la barbarie des Turcs. Il est pourtant plus que probable, comme on l'a dit, que ces bombes avaient été cachées là du temps d'Abdul Hamid.

Le samedi, 26 juin, à une heure de l'après-midi environ, des gendarmes passèrent à travers la ville, ramassant tous les Arméniens qu'ils trouvaient, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, malades ou bien portants. Parfois les maisons étaient envahies de force et l'on arrachait les malades de leur lit. Tout ce monde fut enfermé dans des baraques et quelques jours après ils étaient envoyés vers ... par groupes de 30 à 150 hommes. On les faisait partir à pied et on vola les chaussures d'un grand nombre d'entre eux, ainsi que leurs vêtements. Quelques-uns étaient enchaînés. Le premier groupe arriva à ... et de divers points il avait pu envoyer de ses nouvelles. (On a dit que le Gouvernement l'avait permis à dessein, pour donner courage à ceux

qui étaient restés. Aucun de ceux-ci n'en entendirent jamais parler. Divers bruits ont circulé à leur propos; le seul qui fut généralement accepté comme vrai, est qu'ils avaient été tués. Un Grec a raconté avoir vu le tumulus sous lequel ils étaient enterrés. Une autre personne, qui avait des rapports avec le Gouvernement, interrogée à ce sujet, convint qu'ils avaient été mis à mort).

Grâce à l'intervention d'un Turc, le Collège put obtenir la libération des professeurs et arrêter les procédures entreprises contre eux et contre d'autres employés, en versant une somme de 275 livres turques. Plus tard, ce même individu vint dire qu'il croyait pouvoir obtenir la libération définitive de tout le personnel du Collège, par le paiement d'une nouvelle somme de 300 livres. Cette somme fut promise, mais après quelques négociations qui firent comprendre qu'on ne pouvait avoir la certitude d'une libération définitive, l'affaire en resta là.

A la suite de la déportation de ces groupes d'Arméniens à ..., des crieurs publics passèrent dans les rues et annoncèrent que tous les Arméniens mâles, âgés de 15 à 70 ans, devaient être concentrés dans les baraques. On fit savoir en même temps que tous ceux qui ne se conformeraient pas à cet ordre seraient mis à mort et que leurs maisons seraient brûlées. Les prêtres allèrent de maison en maison pour exhorter les gens à l'obéissance. Tous ceux qui furent réunis dans les baraques furent mis en route par groupes,

de sorte qu'en peu de jours tous les Arméniens mâles furent enlevés de cette ville.

Le 3 juillet parut l'ordre intimé aux femmes et aux enfants de se tenir prêts à évacuer la ville le mercredi suivant. On faisait en même temps savoir qu'une voiture à bœufs serait fournie à chaque maison pour n'y charger que les seules provisions de bouche pour un jour et quelques légers ballots d'effets avec un peu d'argent. Les habitants se préparèrent à exécuter cet ordre, en mettant en vente, dans les rues, tout ce qu'ils possédaient. Tout était vendu au dixième de la valeur et les Turcs des villages voisins affluèrent pour faire ces achats si avantageux. Dans certains endroits les Turcs s'emparaient des objets de force, mais il est vrai que le Gouvernement punit ces actes, quand il put en avoir connaissance.

Le 5 juillet, avant que cet ordre d'enlever les femmes et les enfants fût mis à exécution, ... protesta auprès du Gouvernement contre cette mesure, au nom de l'humanité. Il lui fut répondu que l'ordre n'émanait pas des autorités locales, mais qu'il venait de plus haut et qu'il était prescrit de ne pas laisser un seul Arménien dans la ville. Le Commandant, toutefois, promit de ne déporter le personnel du Collège qu'en dernier lieu et permit à ceux qui avaient quelque lien ou relation avec le Collège de s'y réfugier. C'est ce qui fut fait et d'un coup 300 personnes y furent recueillies.

Les habitants reçurent l'ordre d'être prêts à partir le mercredi, mais le mardi à 3 h. 30 de l'après-midi, les chariots arrivèrent devant les portes des maisons du premier quartier qui devait être évacué et il fallut se mettre en route sur le champ. De nombreuses personnes furent arrachées de leur lit à peine vêtues. Toute la matinée les chariots grincèrent à travers les rues, chargés de femmes et d'enfants et de quelques rares hommes, non encore déportés. Les femmes et les jeunes filles portaient toutes le costume turc, afin que leurs visages ne fussent pas exposés aux regards des cochers et des gendarmes, — troupe brutale d'hommes venus d'autres régions. Le plus souvent, les maris et les frères de ces femmes étaient sous les armes, combattant pour le Gouvernement turc.

La panique dans la ville était à son comble. La population sentait que le Gouvernement avait décidé d'exterminer la race arménienne, et qu'il n'y avait aucun moyen d'en échapper. On était certain que les hommes seraient tués et les femmes enlevées. Un grand nombre de criminels avaient été relâchés des prisons et les montagnes étaient pleines de bandits. On craignait que les femmes et enfants ne fussent emmenés à quelque distance de la ville pour être abandonnés à la merci de ces brigands. Quoiqu'il en soit, on peut citer un grand nombre de cas de rapt de jeunes filles pour un médjidieh (environ 4 fr.). Les femmes savaient qu'elles auraient un sort

pire que la mort et beaucoup avaient emporté du poison caché sous leurs vêtements, pour s'en servir en cas de besoin. D'autres s'étaient munies de pelles et de bèches pour enterrer celles d'entre elles qui, elles le pensaient, devaient mourir en chemin.

Tandis que régnait cette terreur, arriva un avis que la mort pouvait être facilement évitée: il n'y avait qu'à se convertir à l'islamisme pour être laissé en paix dans sa maison. Les bureaux des hommes de loi pouvant accomplir cette formalité regorgèrent d'une foule de personnes qui demandaient à devenir musulmans. Beaucoup ne s'y décidèrent que pour l'amour de leurs femmes et de leurs enfants, pensant que cette situation ne durerait que quelques semaines, jusqu'à ce que les secours pussent arriver.

Pendant deux semaines, les déportations continuèrent. On estime que sur environ 12.000 Arméniens qu'il y avait à ..., il en reste à peine quelques centaines. Même ceux qui avaient accepté de se convertir furent expulsés. Au moment où ce récit est écrit, on n'a encore reçu aucune nouvelle de ces malheureux. Un cocher grec rapporte que, dans un village distant de quelques heures de Marsovan, les hommes, en très petit nombre, étaient séparés de leurs femmes, puis étaient soumis à la bastonnade, couverts de chaînes et envoyés en exil séparément. Un cocher ture a déclaré avoir rencontré cette caravane à deux jours de marche de ... Les dé-

portés étaient à ce point sales et couverts de poussière qu'on ne pouvait distinguer leurs traits. Même, si on respecte leur vie, on se demande combien de temps ces infortunés pourront supporter les fatigues de ce voyage à travers ces montagnes, sous un soleil ardent, au milieu de la poussière, presque sans nourriture et sans eau, avec la mort toujours devant les yeux et souvent sous la crainte d'un sort pire encore.

La plus grande partie des Arméniens du district de ... avaient perdu tout espoir. Cet état d'esprit, a-t-on dit, était pire que la mort. Personne ne savait ce qui allait arriver, mais chacun comprenait que c'était la fin. Même les prêtres et les notables de la population ne pouvaient prononcer une parole d'encouragement ou d'espérance. On en arriva à douter même de l'existence de Dieu. Dans cette affreuse détresse beaucoup devinrent fous. Il y a eu, par contre, quelques cas de véritable héroïsme et d'ardente foi et quelques-uns rendirent l'âme courageusement et avec sérénité, au cours du voyage, en s'écriant pour adieu: « Priez pour nous! nous ne nous verrons plus en ce monde, mais un jour nous serons encore réunis ».

X

J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'il y a deux jours est arrivé l'ordre de déporter immé-

diatement toute la population arménienne de ... composée d'environ 1800 âmes. Hier, environ 300 personnes furent envoyées à ... et un plus grand nombre a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir aujourd'hui. Les Arméniens, avant ce départ, se sont mis à vendre, à un prix dérisoire, tous leurs effets, qu'il ne leur était pas permis d'emporter. Des machines à coudre ont été vendues pour un médjidié (environ 4 fr.), des lits en fer pour quelques piastres (la piastre vaut à peu près 20 centimes). Le Gouvernement alloue quelques centimes par jour et par personne pour la nourriture et ne se charge de transporter qu'un très léger paquet par tête. La destination présente de ces déportés est Sans parler de leur détresse et de leur misère, leur terreur est indescriptible. Les récits du massacre de milliers d'Arméniens dans l'intérieur sont arrivés jusqu'ici. Ils semblent, pour la plupart, dignes de foi. Je présume que ... a été amplement informé de ce qui transpire dans la région de

XI

Les enfants qui fréquentaient l'école américaine, dirigée par ..., ainsi que ceux laissés par les personnes déportées, ont été recueillis et placés dans une école organisée par un Comité local dont ... est le président et le Métropolitain grec vice-président. On réunit dans cette école tous les enfants arméniens, les filles jusqu'à 15 ans et

les garçons jusqu'à 10 ans, dès que leurs parents sont emmenés. Les enfants plus âgés partent avec leurs parents.

XII

Un samedi, le 26 juin, on placarda dans les rues la proclamation concernant la déportation des Arméniens; le jeudi, 1^{er} juillet, toutes les rues étaient gardées par les gendarmes, baïonnettes au canon, et l'enlèvement des Arméniens de leurs habitations commença. Des groupes d'hommes, de femmes et d'enfants, chargés de paquets d'effets, furent réunis dans un carrefour, près du Consulat, et quand on avait ainsi rassemblé une centaine de personnes, on les mettait en route vers ... par une chaleur accablante, au milieu d'une épaisse poussière, sous une escorte de gendarmes baïonnettes au canon. On en transporta ainsi environ 2.000 hors de la ville, puis on les mit en route. Dans les trois premiers jours, environ 6.000 âmes furent déportées ainsi, en même temps que d'autres groupes moins importants, provenant de ... et ses environs, formant en tout 4.000 personnes. Les pleurs et les gémissements des femmes et des enfants fendaient le cœur. Parmi tout ce monde il y avait naturellement des gens de condition aisée, dont un assez grand nombre était habitué au bien-être et au luxe. Il y avait des prêtres, des négociants, des banquiers, des avocats, des mécaniciens, des

tailleurs, en un mot des personnes de toutes classes et de toutes conditions.

Le Gouverneur général me dit qu'il leur serait permis de se procurer des chariots, mais personne ne m'a semblé s'être décidé à le faire. Je sais toutefois qu'un négociant payait 15 livres turques (66 dollars environ) pour une voiture qui l'aurait transporté lui et sa femme jusqu'à ...; mais ils ne s'étaient pas éloignés de quelques centaines de mètres de la ville, que les gendarmes les obligèrent à descendre de la voiture qui fut renvoyée en arrière.

Tous les Mahométans surent, dès les premiers jours, que toute cette population était désormais leur proie et que les Arméniens seraient traités comme des criminels. Dès la date de la proclamation des déportations (25 juin) nul Arménien ne fut plus autorisé à vendre quoi que ce fût et il était formellement interdit, sous peine d'amende, de rien leur acheter. Comment donc ces malheureux pouvaient-ils se procurer de l'argent pour leur voyage d'exil? Pendant 6 ou 8 mois il n'y eut aucune affaire à ... et la population ne put vivre que sur ce qu'elle avait en réserve ou en capital. Pourquoi leur fut-il interdit de vendre ce qu'ils pouvaient posséder, afin de se procurer un peu d'argent? Un grand nombre d'entr'eux, qui avaient des meubles ou des marchandises à vendre, si on le leur avait permis, furent obligés de partir à pied, sans un sou, et seulement avec le peu d'effets qu'ils pouvaient

porter sur leur dos. Tous ces gens-là, bien entendu, tombèrent malades dès les premiers jours et, ne pouvant continuer leur route, furent tués à coups de baïonnettes et jetés dans la rivière; leurs corps furent emportés par les eaux au-delà de ... et de là à la mer; ou bien, ceux retenus dans les bas-fonds par les rochers, y restaient 10 à 12 jours et se décomposaient là, à la grande horreur des voyageurs qui ont passé de ce côté. Un témoin oculaire m'a dit qu'il avait vu un grand nombre de ces corps, échoués le long de la rivière, 15 jours après ces événements, et que la puanteur dans ces parages était horrible.

Le 17 juillet, chevauchant avec l'Allemand..., nous rencontrâmes trois Turcs qui étaient en train de creuser une fosse pour un noyé que nous vîmes près de la rive. Le corps semblait avoir séjourné dans l'eau au moins de dix jours. Ces Turcs nous dirent qu'ils avaient enterré quatre noyés un peu en amont. Un autre Turc nous raconta qu'un peu avant notre arrivée, à cet endroit, il avait vu passer un autre cadavre emporté par les eaux jusqu'à la mer.

A partir du mardi, 6 juillet, toutes les maisons arméniennes furent vides, leurs habitants ayant été déportés. On ne s'embarrassait pas de savoir qui avait, ou n'avait pas pris part à quelque mouvement contre le Gouvernement. Il suffisait d'être Arménien pour être traité comme un criminel et être déporté. D'abord, on devait enlever tout le monde, sauf les malades qui étaient enfermés

à l'hôpital municipal jusqu'à ce qu'ils fussent en état de partir. Plus tard on excepta les vieillards et les vieilles femmes, les femmes enceintes, les enfants, les employés du Gouvernement et les arméniens catholiques. Finalement, on décida d'expulser aussi les vieillards, les femmes et les catholiques et ils furent déportés en dernier lieu. Un certain nombre de barques avaient été, à différentes reprises, chargées de monde et dirigées vers On croit généralement que toutes ces personnes furent noyées.

Dans les derniers jours qui précédèrent les déportations, une grande barque fut chargée d'hommes, que l'on suppose être les membres du Comité arménien et dirigée vers Deux jours après, un sujet russe qui avait été emporté par cette barque, revint par terre à ..., grièvement blessé à la tête et dans un tel état de faiblesse qu'il ne pouvait se faire comprendre. Tout ce qu'il pouvait dire était: « boum! boum! » Il fut arrêté par les autorités et mis à l'hôpital municipal où il mourut le jour suivant. Un Turc raconta que cette barque avait été rejointe non loin de ... par une autre que montaient des gendarmes qui tuèrent tout le monde et les jetèrent à l'eau. Les gendarmes croyaient les avoir tous tués, mais le Russe en question, qui était gros et fort, n'était que blessé et s'échappa à la nage.

Un certain nombre de barques furent ainsi expédiées, chargées d'hommes, et revinrent tou-

jours complètement vides quelques heures après qu'elles étaient parties.

..., village qui se trouve à environ deux heures de ... est habité par des Grégoriens, des Arméniens catholiques et des Turcs.

Un notable Arménien, de situation aisée, au dire d'un témoin, fut fusillé avec ses deux fils qu'on avait placés l'un derrière l'autre devant lui.

Quarante-cinq hommes et femmes furent pris à une petite distance du village, dans une vallée. Les femmes furent d'abord violées par les officiers, puis livrées aux gendarmes qui en abusèrent à leur tour. Suivant ce témoin, un enfant fut tué en lui écrasant la tête contre les rochers. Tous les hommes furent mis à mort et, de ce groupe de 45 personnes, nul ne fut épargné.

Le projet de sauver les enfants en les recueillant dans les écoles et les orphelinats de ..., sous la surveillance d'un comité formé par l'archevêque grec et duquel le vali était président, l'archevêque vice-président, et qui comprenait en outre trois membres ottomans et trois membres chrétiens, fut abandonné; maintenant les filles sont confiées exclusivement à des familles mahométanes et sont ainsi dispersées.

La suppression des orphelinats et la dispersion des enfants causa un pénible désappointement à ce ... et à l'archevêque grec qui s'était donné beaucoup de peine pour obtenir l'acceptation de ces mesures charitables et qui s'était assuré l'ap-

pui du Vali; mais le comité « Union et Progrès » qui était très opposé à ce plan eut bientôt fait de le supprimer. Les jeunes filles, les plus jolies, qui étaient gardées comme des surveillantes dans les orphelinats, sont enfermées dans des maisons pour les plaisirs des membres de cette bande qui semble tout gouverner ici. Je sais de bonne source qu'un membre du comité « Union et Progrès » d'ici, a dix des plus jolies filles dans une maison du centre de la ville, pour son propre usage et pour ses amis. Quelques-unes, moins âgées, ont été remises à des familles respectables musulmans. Un certain nombre des anciennes élèves de la Mission Américaine sont maintenant dans des foyers musulmans près de la Mission et n'ont heureusement pas été visitées par ...; mais bien entendu que la majorité de ces enfants n'ont pas eu cette chance d'être ainsi mises à l'abri.

Les mille maisons arméniennes ont toutes été vidées de leur mobilier, l'une après l'autre, par les soins de la police. Meubles, literie et tout objet ayant quelque valeur, tout est emmagasiné dans de grands bâtiments de la ville. Bien entendu sans le moindre souci de classification et la soi-disant intention de conserver tous ces biens sous la sauvegarde du Gouvernement pour être rendus à leurs propriétaires à leur retour, est tout simplement une mauvaise plaisanterie, car tous ces biens sont empilés pêle-mêle sans la moindre étiquette, sans aucun soin d'emmagasinage. Une foule de femmes turques et d'enfants

suivent comme des vautours rapaces les agents de police qui vident les maisons et s'emparent de tout ce que leurs mains peuvent atteindre; s'il y a quelque objet de valeur, ils se jettent dessus et prennent aussitôt la balance en main. Tout ce que je dis là, je l'ai vu chaque jour de mes propres yeux. Je suppose que ce travail va durer encore quelques semaines; quand il sera terminé et que les maisons seront vides, ce sera le tour des magasins arméniens qu'on aura bientôt fait de nettoyer de la même façon. La commission qui s'occupe de ces opérations, se prépare à mettre en vente cet amas de meubles et d'articles de ménage, afin de pouvoir payer les dettes des Arméniens. Le Consul d'Allemagne m'a dit qu'il ne croyait pas qu'aucun Arménien serait autorisé à revenir à ... après la fin de la guerre.

Je viens justement de m'entretenir avec un jeune homme qui a fait son service militaire dans le génie « inchaat tabouri » et qui avait travaillé sur les routes dans la direction de Gumuchané. Il m'a dit qu'il y a quinze jours, tous les travailleurs arméniens, environ 180, avaient été séparés des travailleurs d'autres nationalités et qu'on les avait envoyés loin du camp. Il avait entendu le bruit de coups de fusil et un peu plus tard il fut un de ceux chargés d'aller enterrer les corps qui étaient tous complètement nus, car on les avait dépouillés de leurs vêtements.

Un certain nombre de corps de femmes et d'enfants ont dernièrement été jetés par la mer sur

le rivage, le long des murs du couvent italien d'ici, et ont été enterrés par une femme grecque sur le rivage même où ils avaient été rejetés.

XIV

28 Juin 1915. — Je tiens à vous informer de la situation d'ici, elle est très mauvaise et devient chaque jour pire. Je pense que ... vous a parlé des faits horribles qui se sont passés à Un semblable régime de terreur a commencé ici également. Journallement la police fouille les maisons des Arméniens pour y trouver des armes et, n'en trouvant pas, elle s'empare des personnes les plus honorables et les plus dignes et les emprisonne; les uns sont exilés, les autres sont soumis aux tortures du fer rouge pour leur faire indiquer les endroits où les armes seraient cachées. Il y a un mois, dix de ces notables ont été exilés avec leurs familles entières et dirigés sur la ville abandonnée de après un jour de voyage, vers le sud, d'ici.

La gendarmerie semble être investie de tous les pouvoirs et le Mutessarif la couvre et la soutient. Ils sont en train maintenant d'emprisonner une centaine des plus notables des habitants et le chef de la gendarmerie fit venir chez lui l'évêque arménien pour lui déclarer qu'à moins que les Arméniens lui consignent leurs armes et remettent entre ses mains tous les révolutionnaires, il avait l'ordre d'exiler toute la population armé-

nienne de la ville, comme cela a été fait pour la ville de Nous savons comment a été traitée cette dernière ville, dont des centaines de personnes ont été traînées à travers ... pour le désert où elles devaient vivre exilées. Le plus grand nombre de ces exilés étaient des vieillards, des femmes et des enfants, et ils étaient battus, fouettés comme des bêtes sauvages; les femmes et les jeunes filles chaque jour violées et livrées aux appétits bestiaux, non seulement des gardiens, mais aussi de tous les débauchés des villages à travers lesquels elles passaient, car les gendarmes permettaient à quiconque de pénétrer dans le campement et ils distribuaient même les jeunes filles aux libertins des villages pour la nuit. Ces malheureuses victimes de la luxure de leurs oppresseurs préféreraient sans doute avoir été tuées d'une balle dans les chaumières de leurs montagnes que d'être ainsi traînées par les routes. Environ deux mille de ces malheureuses femmes traversèrent ... toutes plus mortes que vives; plusieurs centaines moururent de faim et de soif, enlevées dans le désert par les arabes Anaza. Nous savons comment elles vont être traitées parce que les exilés de notre pays de ... se trouvant dans les mêmes lieux qu'elles et qu'un jeune médecin arménien qui y était chargé d'inspection médicale pour le compte du Gouvernement, en vue de la conscription, en est revenu et nous l'a dit.

XV

17 Juillet 1915. — Les réfugiés sont logés dans de grandes écuries pour chameaux. C'est une région riche en chameaux et le Gouvernement en a réquisitionné 4.000. Le bétail et les autres animaux de ... ont surtout été réquisitionnés en cours de route. Tout ce qu'ils ont pu cacher et emporter a été réquisitionné et *non pris*. Pendant ce temps-là, les propriétaires des animaux n'avaient le droit ni de les vendre, ni de s'en servir, tout en étant obligés de les nourrir; car le Gouvernement les rendait personnellement responsables si les animaux manquaient à l'appel le jour venu. J'avais, avant ces événements, entendu parler de subtilité et de fourberie diaboliques, mais ce que j'ai vu cette année m'a littéralement brûlé le cœur. Il est manifeste et indéniable que le Gouvernement a le dessein bien arrêté d'anéantir toute cette population par la famine et les privations de toutes sortes.

XVI

6 Avril 1915. — Chaque jour 2.300 habitants de ... sont transférés à ... sous dure escorte et, après une courte halte de nuit, ils sont envoyés vers des directions inconnues. Les hôtelleries et les deux écoles arméniennes sont pleines de ces familles expulsées de ... et de Le Gouvernement a décidé de faire le vide par la force dans

toutes les régions arméniennes. Il est impossible de décrire la misère qui a résulté de ces mesures. Vieillards infirmes, enfants de 4 et 5 ans, tous marchent pieds nus.

27 Avril 1915. — De cruelles perquisitions sont effectuées dans toutes les villes et les villages de notre province. Tous les notables ou riches Arméniens ont été arrêtés et mis en prison à ...; leur nombre aujourd'hui est de 500. Sans doute, ils sont pris comme otages. La situation empire chaque jour; l'existence même de toute la nation arménienne est menacée.

17 Mai 1915. — Depuis les premiers jours d'Avril, des caravanes arrivèrent de ... et des environs, se dirigeant vers le sud, dans les steppes de la Mésopotamie. Pour ne parler que de ceux qui ont traversé notre ville, le nombre des déportés monte à 6.700. Les villes de ..., de ... et de ... et toute la région de ... ont été complètement évacuées. Des émigrés Bosniaques remplacent les Arméniens déportés. Les Turcs semblent être atteints de folie furieuse. On ne saurait donner une idée des horreurs et des souffrances qu'ils ont fait subir aux Arméniens. Viols, rapt, conversions forcées des femmes et des jeunes filles sont des faits continuels et journaliers. La population arménienne de ... a été anéantie, un ou deux villages exceptés. Nous savons que

150 Arméniens de ... et 1.350 de ... ont été déportés à

25 Mai 1915. — Les districts de ... de ... et de ... ont été dévastés par les émigrations forcées. La population arménienne de ... a également reçu l'ordre formel d'abandonner la ville de ... et elle sera déportée en masse; 160 négociants sont déjà en route avec leurs familles. Le Gouvernement a confisqué tous leurs biens. Nous n'avons aucune information sur le sort des déportés. On dit qu'ils sont exilés à Le Gouvernement Jeune Turc poursuit sans relâche et avec plus de violence chaque jour cette guerre d'extermination qu'il a déclarée à la race arménienne. Les provinces habitées par des Arméniens et dans lesquelles régnaient la terreur ont été complètement évacuées par la force. C'est ainsi que les Comités ... et ... ont été brutalement déportés, privés de tous leurs biens et envoyés en Mésopotamie. De nombreuses familles ont dû se convertir à l'islamisme pour échapper à une mort certaine.

18 Juin 1915. — (Extrait d'un rapport officiel.) — Le nombre de personnes de ... déportées à ... est de plus de 6.000; ils ont été envoyés au Sandjak de ... ou de Plus de 20.000 Arméniens ont été forcés d'émigrer et errent dans le désert au milieu des tribus nomades, ayant dû abandonner leurs maisons, leurs champs, leurs jardins, leurs

terres cultivées à des Turcs venus de loin. Dépouillés de tout ce qu'ils possèdent, ces infortunés n'ont même pas une tombe pour y dormir leur dernier sommeil.

A ... toutes les églises et les écoles sont pleines d'exilés arméniens. Riches et pauvres, maîtres et élèves, tous sont frères aujourd'hui dans une même misère. Les habitants de la ville font tout leur possible pour alléger leurs souffrances. Ceux d'entr'eux qui sont déportés, — vieillards, femmes et enfants — doivent traverser les déserts à pied sous un soleil brûlant, le plus souvent privés de nourriture et d'eau. La plus humble plainte est étouffée par les plus sauvages menaces. Epuisées de fatigue, tombant d'inanition, des mères désespérées abandonnent sur les routes leurs enfants nouveaux-nés ou à peine âgés de quelques mois et poursuivent leur chemin. Et pourtant, même au milieu de cette épouvantable désolation, des viols et d'autres actes de violence horribles sont commis tous les jours. Les Arméniens déportés de ... avaient tellement souffert qu'après douze jours de voyage, il était impossible de les reconnaître.

XVII

Premier Exode.

Le premier groupe n'était pas en très mauvais état, parce qu'il était composé des meilleures fa-

milles de la ville qui avaient pu, pour la plupart, pourvoir à leur subsistance et se procurer des charriots. Mais quelques jours après, arrivèrent d'autres bandes qui étaient dans des conditions déplorables. Ces bandes formaient environ 2.000 âmes.

La plupart de ces malheureux marchaient à pied, ne recevaient de la nourriture que tous les deux ou trois jours et étaient à peine vêtus de haillons. La population chrétienne de ... essaya de leur porter secours; mais, malgré tous leurs efforts, ce qu'ils firent fut comme une goutte d'eau dans l'Océan. En outre, tous ne furent pas autorisés à entrer dans la ville; ils durent passer la nuit en plein air par quelque temps qu'il fit et les soldats s'étudiaient à empêcher les habitants charitables de venir à leur secours. Nous en avons vu un certain nombre sur la route; ils dé-
faillaient épuisés par la faim. Nous avons vu un père qui tenait dans ses bras un nouveau-né d'un jour et derrière lui se traînait la mère sous le bâton du gardien turc qui l'obligeait à marcher. Plus d'une fois, une femme tombait et ne se relevait que sous le fouet. Quelques-uns avaient une chèvre, un âne ou un cheval. Quand ils arrivèrent à ... ils furent forcés de les vendre pour 5, 10 ou 15 piastres (la piastre vaut 0.20 centimes environ), parce que les soldats les leur auraient enlevés. J'en ai vu un qui vendit sa chèvre six piastres à un Turc. Je vis un autre qui faisait marcher deux chèvres devant lui. Un gendarme

vint et les lui enleva et, parce que le pauvre homme s'en plaignait, il fut si cruellement battu qu'il tomba sans connaissance sur le sol. Beaucoup de Turcs assistèrent à cette scène, mais personne ne broncha. Une jeune femme, dont le mari était emprisonné, était emmenée portant dans ses bras un petit enfant de quinze jours; elle avait un âne qui était toute sa fortune. Un soldat, le deuxième jour de route, le lui prit et elle dut faire la route à pied, son enfant dans les bras, de ... à

Un journaliste, M. ... nous a raconté qu'il avait rencontré des réfugiés dirigés sur ... et que sa voiture avait été arrêtée à chaque pas par ces malheureux qui venaient mendier un morceau de pain.

Troisième Exode.

La troisième et dernière bande comptait 200 personnes. Elle arriva à ... le 13 mai vers sept heures. On la réunit dans un Khan (hôtellerie) où j'allai la visiter. Tous étaient venus à pied de ... et n'avaient pas mangé depuis deux jours, — deux jours où il avait plu abondamment. Accompagné par un de mes élèves, je pus faire une ou deux traductions de l'arménien, car j'étais surveillé par un gendarme turc.

Dès que les Arméniens avaient abandonné leurs maisons, des émigrés venus de Thrace s'en emparaient; et, comme il leur avait été défendu

de rien emporter avec eux, ils virent tous leurs biens entre les mains de ces étrangers. Il doit y avoir aujourd'hui de 20 à 25.000 Turcs à ..., dont le nom est aussi changé à présent.

J'ai vu une petite fille de 3 ans 1/2 qui avait pour tout vêtement une chemise en loques. Elle était venu à pied de ... à ...; elle était tellement maigre et grelottait de froid, comme d'ailleurs tous les très nombreux enfants que j'ai vus ce jour-là (dimanche 14 mai). Un Arménien me dit qu'il avait abandonné deux enfants sur la route, parce qu'ils ne pouvaient pas marcher et qu'il ne savait pas s'ils étaient morts de faim ou de froid, ou si quelqu'un de charitable avait eu pitié d'eux, ou encore s'ils avaient été la proie de quelque bête fauve. J'ai su par la suite que ce ne fut pas là un cas isolé et que beaucoup d'enfants avaient été ainsi abandonnés. Il semble vraiment qu'on fait un cauchemar.

Où se trouvaient les exilés.

Comme je passais par ..., je rencontrai le docteur ... et voici ce qu'il me raconta: quand les premiers réfugiés de ... arrivèrent à ..., la population chrétienne leur apporta des vivres et des habits, mais le vali s'opposa à leur distribution et défendit que nul communiquât avec les réfugiés, prétendant que ces derniers avaient tout ce dont ils avaient besoin. Cependant, quelques jours après, ils purent recevoir quelques secours

et ils en avaient grand besoin. La vérité est que le Gouvernement ne leur donna que du mauvais pain tous les deux ou trois jours. Le Docteur ... m'a dit qu'une femme avait jeté son petit enfant mourant par la fenêtre du wagon.

Les réfugiés de ... ont été dirigés sur ..., un des points les plus malsains du pays et de ..., situé entre ... et ..., mais plus près de cette dernière localité. Beaucoup sont déjà morts et la mortalité va toujours en augmentant. La malaria fait des ravages parmi eux, par suite du manque de nourriture et de l'absence de tout abri. Quelle cruelle ironie dans cette déclaration du Gouvernement qu'ils y sont envoyés pour y fonder une colonie! Ils n'ont ni charrue, ni semence, ni pain, ni abri et, de fait, ils y sont envoyés les mains vides et sans rien.

Une partie des réfugiés semble se trouver à ..., les autres habitants de ... ont été, croit-on, envoyés à ... sur l'Euphrate; la condition de ceux-ci est encore pire, si c'est possible, et ils demandent à être transférés à

Il règne une grande panique à ..., parce qu'on y a dit que tous les Arméniens en seront aussi exilés; mais jusqu'ici rien de pareil n'a été ordonné.

Plus de 200 Arméniens ont été envoyés de ... à ...; parmi eux se trouve M. ..., président du Collège de

Un jeudi, 90 personnes reçurent l'ordre de se tenir prêtes pour être mises en route le samedi

26 mai. Les Arméniens n'osent plus sortir de leurs maisons.

XVIII

Témoignage de la Veuve ... de ...

Une semaine avant que rien ne fût arrivé à ..., les villages des environs furent tous vidés, car ils furent cambriolés par les gendarmes et des bandes de rôdeurs. Un jour avant l'enlèvement des Arméniens de ..., l'évêque ..., après un emprisonnement d'une semaine, fut pendu avec sept autres notables. Après ces pendaisons, sept ou huit autres notables furent assassinés dans leurs maisons, pour avoir refusé de quitter la ville. Sept ou huit autres Arméniens, après avoir reçu la bastonnade en prison, furent trainés sur la route et tués.

La population arménienne de ... fut expulsée en trois fournées; j'étais de la troisième; mon mari est mort il y a huit ans, nous laissant à moi, à ma fille âgée de huit ans et à ma mère, d'assez grandes propriétés, de sorte que nous vivions toutes trois dans l'aisance. Depuis le commencement de la mobilisation, le Commandant ... demeurait chez moi sans rien payer. Il ne me dit pas de partir, mais je compris que je devais partager le sort de mes compatriotes. Je pris trois chevaux, chargés de provisions. Ma fille avait 5 ou 6 livres turques sur elle et moi

j'emportai, une vingtaine de livres avec quatre bagues de diamant. Tout ce que nous possédions était abandonné dans notre maison. Notre groupe se mit en route le 1^{er} juin V. S., escorté par 15 gendarmes; il se composait de 500 personnes. Nous avions à peine fait deux heures de marche que nous fûmes entourés par des paysans turcs et des bandes de brigands, armés de fusils, de poignards et de pistolets, qui nous dépouillèrent de tout ce que nous avions sur nous. Les gendarmes s'emparèrent de mes trois chevaux et les vendirent à des Turcs, en empochant l'argent. Ils m'enlevèrent aussi mon argent et celui que ma fille avait caché sur elle, ainsi que tous nos vivres. Ceci fait, ils mirent les hommes à part, un par un, et tous les mâles dans l'espace de six ou sept jours, jusqu'à l'âge de 15 ans, furent mis à mort. A mes côtés furent tués deux prêtres, dont l'un avait 90 ans; les brigands enlevèrent toutes les femmes de jolie apparence et les emmenèrent avec eux sur leurs chevaux; un très grand nombre de femmes et de jeunes filles furent ainsi transportées dans les montagnes; parmi elles ma sœur dont ils jetèrent sur la route la petite fille âgée d'un an; un Turc s'en empara et l'emmena on ne sait où. Ma mère marcha tant qu'elle le put et finalement s'affaissa sur la route pour y mourir. Nous trouvâmes ainsi le long de la route un grand nombre de personnes des groupes précédents qui avaient succombé d'épuisement; parmi les tués il y avait un assez grand

nombre de femmes à côté de leurs maris et de leurs fils. Nous vîmes aussi des vieillards et de tout petits enfants encore vivants, mais dans un état pitoyable, ne pouvant même pas pousser un cri. La nuit il ne nous était pas permis d'aller dormir dans les villages, il fallait se coucher là, sans nul abri. Dans l'obscurité de la nuit, des crimes indescriptibles étaient commis par les gendarmes et les brigands des villages. Beaucoup moururent de faim et de coups d'apoplexie. Beaucoup furent abandonnés le long des routes, trop épuisés pour pouvoir continuer.

Un matin, nous vîmes 50 ou 60 chariots dans lesquels il y avait une trentaine de femmes turques dont les maris avaient été tués à la guerre et qui se rendaient à Constantinople. Une de ces femmes fit signe à un gendarme de tuer un Arménien qu'elle lui indiqua. Le gendarme lui demanda si elle ne voulait pas le tuer elle-même. « Pourquoi pas, » répondit-elle et, en tirant un revolver de ses vêtements, elle fit feu et le tua. Toutes ces dames turques avaient avec elles cinq ou six petites filles arméniennes, âgées de dix ou de moins de dix ans. Les Turcs ne voulaient jamais prendre les petits garçons; ils les tuaient tous de quelque âge qu'ils fussent. Ces femmes voulaient prendre ma fille, mais elle n'accepta pas d'être séparée de moi. Finalement, elles nous firent monter elle et moi dans un chariot et nous emmenèrent sur notre promesse de nous convertir à l'islamisme. Aussitôt que nous fûmes mon-

tées dans la voiture, elles commencèrent à nous enseigner ce qu'il fallait faire pour devenir musulmanes et changèrent nos noms, me donnant à moi celui de ... et à ma fille celui de

Les horreurs les plus inimaginables nous étaient réservées sur les rives de l'Euphrate et dans la plaine d'Erzingian. Les corps mutilés des femmes, des jeunes filles et des petits enfants nous faisaient tous frémir. Les brigands infligeaient toutes sortes de morts épouvantables aux femmes et jeunes filles qui se trouvaient avec nous et dont les cris atroces montaient vers le ciel. Ils jetèrent dans l'Euphrate tout ce qui restait d'enfants de moins de 14 ans. Ceux qui essayaient de nager étaient tués à coups de fusil.

Après sept jours de voyage, nous arrivâmes à Il n'y restait plus un Arménien. Les femmes turques nous emmenèrent ma fille et moi au bain et nous y montrèrent un certain nombre d'autres femmes arméniennes qui s'étaient converties.

Entre ce point et ... les champs et les hauteurs étaient couverts de cadavres gonflés et noirs qui empestaient l'air de leur puanteur de putréfaction. Nous rencontrâmes en route six femmes portant le costume turc et ayant des enfants dans leurs bras. Mais lorsque les gendarmes écartèrent leurs voiles, ils virent que c'étaient des hommes déguisés et ils les tuèrent sur le champ. Après 32 jours de voyage, nous arrivâmes à

XIX

Les atrocités de ...

L'exode forcée de la dernière partie de la population de ... commença le 1^{er} juin 1915. Tous les villages, aussi bien que les 3/4 de la ville, avaient déjà été évacués. Une escorte de 15 gendarmes accompagna ce troisième convoi qui comprenait de 4 à 5000 personnes. Le préfet de la ville avait voulu leur faire faire un voyage tolérable, mais à peu d'heures de distance de la ville, le convoi fut entouré par des bandes de pillards venus de ... et par une horde de paysans armés. Ils commencèrent par tout voler en fouillant tout le monde, même les petits enfants. Les gendarmes vendirent aux paysans tout ce qu'ils ne pouvaient emporter avec eux. Après avoir dérobé même les vivres de ces malheureux, ils commencèrent le massacre de tous les mâles, y compris les prêtres dont un était âgé de 90 ans. En six ou sept jours tous les hommes âgés de plus de 15 ans furent mis à mort. C'était le commencement de la fin. Des hommes à cheval arrachaient les voiles des femmes et enlevaient celles qui étaient jolies. Tout le long du chemin on rencontrait des cadavres couverts de sang. Souvent des corps de femmes égorgées à côté de leurs maris et de leurs fils. Sur les hauteurs des montagnes, comme dans le fond des vallées, des tas de corps de vieillards et d'enfants étaient étendus sur la terre. La caravane ne fut pas autorisée à s'ar-

rêter dans les villages pour y passer la nuit. Ils étaient tous forcés de coucher par terre, exposés à toutes les horreurs commises dans l'obscurité par les bandes de paysans turcs. Ces malheureux en furent réduits à manger de l'herbe, car c'est à peine si, de temps en temps, les gendarmes leur distribuaient un peu de pain dur. Beaucoup moururent de faim.

25 Juin V. S. — (D'une lettre privée.) — La population arménienne a été de force convertie à l'islamisme; c'était un moyen d'échapper à l'exil. On donne aux Turcs orthodoxes les femmes et les filles des maris et des pères absents. On nous dit qu'en vertu d'un ordre du Padicha, tous devaient se convertir à l'islamisme. A Césarée, à Sivas, à Trébizonde, à Ordou et dans beaucoup d'autres villes des milliers de personnes ont été forcées de se convertir sous le fouet et les tortures. Dans beaucoup de cas, les femmes et les filles des chrétiens ont été immédiatement mariées à des Turcs. Dans tout le pays, les Arméniens d'une condition aisée ont été fusillés ou pendus, ou déportés. 3000 criminels mahométans ont été relâchés des prisons et formés en bataillons sous la discipline militaire. La mission de ces bandes est de piller les villages et d'égorger les exilés.

Le Patriarche grec et le Patriarche arménien n'ont pas pu obtenir une audience des ministres turcs. Les Ambassadeurs, dont celui des États-

Unis, reçurent comme réponse à leurs représentations que le Gouvernement impérial pouvait prendre telles mesures qu'il lui plaisait envers ses sujets et que les étrangers n'avaient rien à y voir. Les Ministres tures et d'autres fonctionnaires ont maintes fois avoué que l'intention du Gouvernement était de détruire les nationalités chrétiennes et de mettre ainsi fin pour toujours à la question arménienne.

13 Juillet. — Après avoir vu des milliers d'Arméniens déportés, et surtout après tout ce qui a été fait, nous sommes arrivés à la conclusion que si quelque chose peut être entrepris pour arrêter les excès qui se commettent et qui sont peut-être plus impressionnants encore que les massacres, c'est à Constantinople qu'il faut l'entreprendre. Tout le plan de déportation est l'œuvre du Gouvernement central, à Constantinople, et toutes les démarches des Ambassadeurs n'ont abouti à rien.

Nous croyons qu'il y a grand danger que la plupart des habitants des régions de Sivas, Erzeroum et Harpout, qu'on doit évaluer à 600.000 hommes, meurent de faim et de mauvais traitements sur les routes. Ils prennent avec eux des vivres pour quelques jours, mais ils n'osent emporter de l'argent, car ils savent bien que s'ils en emportaient il leur serait aussitôt enlevé.

Nous avons rencontré près de ... la population de deux villages qui marchait à pied, avec à

peine un âne par famille, par conséquent sans vivres, sans effets de couchage, les hommes et les femmes pour la plupart pieds-nus et portant péniblement leurs petits enfants. Un cas qui mérite d'être noté, est celui de la sœur de F. Son mari avait longtemps été infirmier militaire à notre hôpital. Elle contracta le typhus et fut amenée à notre hospice. Sa mère, une femme de 60 à 70 ans, malade elle-même, se leva de son lit pour prendre soin de ses sept petits-enfants, dont le plus âgé avait 12 ans. Quelques jours avant les déportations, le mari fut mis en prison et exilé, sans motif ni explications. Quand arriva le tour de déporter les habitants du quartier où ces pauvres gens vivaient, la mère fut retirée de son lit d'hôpital et mise sur un charriot à bœufs pour être déportée avec ses enfants.

XXII

3 Août. — Le plan primitif d'enlèvement et de massacre a été quelque peu modifié, en ce sens que les hommes et les garçons ont été arrêtés dans leurs maisons en grande quantité, et on les fit disparaître une fois en route; ensuite on entreprit la déportation des femmes et des petits enfants. Pendant quelque temps les voyageurs venant de l'intérieur répandirent des nouvelles concernant le massacre de tous les mâles, racontant qu'on rencontrait des cadavres le long des routes, ou flottant sur les eaux de l'Euphrate; on

parlait de la livraison aux Kurdes, par les gendarmes qui accompagnaient les convois, d'enfants et de femmes, — les plus jeunes et les plus jolies d'entre elles, — d'inimaginables violences commises par les gendarmes et les Kurdes et du meurtre d'un grand nombre de ces victimes. Dans les premiers temps, on n'ajoutait pas grande foi à tous ces récits; mais comme beaucoup de réfugiés arrivent maintenant à ..., il n'y a plus aucun doute à ce sujet.

Le 2 Août, environ 800 femmes d'âge mûr, ou vieilles, avec des enfants de moins de dix ans, arrivèrent à pied de Diarbékir, après 45 jours de voyage, dans un état pitoyable. Elles racontèrent que toutes les jeunes filles et les jeunes femmes avaient été enlevées par les Kurdes, qui dérobaient, en outre, tout jusqu'à la dernière petite pièce de monnaie. Elles firent le récit de toutes les horreurs commises, des morts par la faim, des inimaginables souffrances infligées; et leur état affirmait et corroborait leurs récits.

Je suis informé de l'envoi de 4.500 personnes de Sughurt à Ras-el-Aïn; de plus de 2.000 de Mezireh à Diarbékir. En même temps, j'ai su que toutes les villes de Bitlis, Mardin, Mossoul, Severek, Malatia, Besne, etc., etc... avaient été dépeuplées — tous les Arméniens qui y vivaient, hommes et garçons ayant été tués, ainsi qu'un assez grand nombre de femmes, et le reste ayant été dispersé à travers le pays. Si ces informations sont exactes, comme tout porte à le croire,

cette dernière partie est aussi destinée à périr de fatigue et de faim, de soif ou de maladie.

Le Gouverneur de Deir-el-Zor, sur l'Euphrate et qui est actuellement à ... a dit que 15.000 réfugiés arméniens se trouvent dans cette ville. Les enfants sont le plus souvent vendus pour ne pas les laisser mourir de faim, puisque le Gouvernement ne fournit pratiquement pas de vivres.

La statistique suivante donne le nombre de familles ou d'individus arrivés à ... ainsi que les lieux de leur provenance.

Tchok Marzouan	400	2109	734
Ojakli	115	537	137
Euzerli	116	593	173
Hasanbéyli	187	1118	514
Harni	84	528	34
Karspazar	51	340	
Hadjin	592	3988	1625
Roumlou	51	388	296
Char	150	1112	357
Sis	231	1317	
Bagtché	13	68	
Dengala	126	804	
Drtadli	12	104	
Zeytoun	5	8	
Tarpouz	22	97	
Albistan	10	44	
Totaux:	2165	13155	3270

Il faudrait y ajouter 2.100 personnes arrivées depuis.

Actuellement, il est ordonné de déporter tous les Arméniens des villes de Mardin, Aïntab, Bitlis, Antioche, Alexandrette, Kessab et d'autres localités plus petites de la province d'Alep. Toute cette population est évaluée à 60.000 âmes. Il est tout logique de penser que cette population aura le même sort que les déportés précédents et dont l'horreur a été exposée.

Le résultat de ces mesures est que la contrée entière est ruinée, puisque tout le commerce, à l'intérieur, est pour 90 0/0 entre les mains des Arméniens; d'autre part, la majorité des affaires se faisait à crédit, des centaines de maisons de commerce, autres que les maisons arméniennes, sont menacées de faillite. On ne laissera pas un seul tanneur, mouleur, forgeron, tailleur, charpentier, potier, cordonnier, tisserand, joaillier, pharmacien, médecin, avocat, négociant, etc., dans les villes évacuées, et la contrée entière va pratiquement se trouver dans une situation désespérée.

Les importants établissements américains, institutions religieuses et d'éducation, sont en train de perdre tous leurs maîtres, leurs professeurs, leurs surveillants et leurs élèves; si ces écoles et ces orphelinats perdent encore les centaines d'enfants qui y sont restés, quelle ruine et quelles pertes, après 50 années d'efforts et de sacrifices en ces régions! Des fonctionnaires du Gouverne-

ment, d'un air moqueur, ont demandé ce que les Américains comptaient faire de leurs établissements, maintenant qu'on s'est débarrassé des Arméniens.

La situation devient plus critique chaque jour et on ne saurait dire quand cet état de choses prendra fin. Les Allemands doivent être très sévèrement blâmés, car s'ils n'ont pas directement ordonné les massacres, qui ne visent à rien moins qu'à l'extermination de la race arménienne, ils les ont tout au moins laissés faire avec indulgence.

XXIII

12 Juillet. — A Der-el-Zor, grande ville située dans le désert, à six jours de marche d'Alep, nous avons trouvé un grand Khan qui était bondé d'Arméniens; il y en avait partout, dans toutes les pièces, dans tous les corridors et sous les toits. Beaucoup même, femmes et enfants surtout, étaient dans la cour et n'avaient pour abri que l'ombre de quelque toije étendue au-dessus de leur tête.

Dès que j'ai su qu'ils étaient Arméniens, je me suis dirigé vers eux pour leur parler. Ils étaient de Furnous et des régions de Marache et de Zeïtoun; ils avaient tous été entassés là et tous avaient un air de profond abattement.

Après une petite enquête, je sus que parmi eux se trouvait Marthe Karabashian, une élève

de Miss Rhoner à l'orphelinat de Marache. Elle me fit le récit suivant: « Les gendarmes turcs arrivèrent un jour à Furnous et, de force, emmenèrent un grand nombre d'hommes pour le service militaire. Ni eux-mêmes ni leurs familles ne purent savoir ce qu'on allait faire d'eux.

Plus tard, il fut signifié à ceux qui étaient restés dans la ville qu'ils devaient abandonner leurs maisons dans quatre heures. On leur permit d'emporter avec eux tout ce qu'ils pouvaient prendre de leurs biens, et même leurs chevaux.

A l'heure fixée, ces pauvres gens furent emmenés hors du village, sous la garde des soldats, sans savoir où ils allaient être envoyés, sans savoir si jamais ils reverraient leurs pays.

Au début, tant qu'ils furent dans leurs propres montagnes et tant qu'ils eurent de quoi manger, tout se passa bien.

On leur avait promis de leur donner de l'argent et du pain et, au commencement, en effet, ils reçurent du pain chaque jour et 30 paras par tête (15 centimes environ).

Mais bientôt la ration promise ne fut plus distribuée et on ne donna que 30 grammes de bulghur (blé bouilli) par jour et par personne. C'est dans ces conditions que la caravane arriva à Dor-el-Zor, après un très fatigant voyage de quatre semaines à travers toute la contrée de Marache à Alep. Ils avaient déjà passé trois semaines dans cette hôtellerie et ne savaient encore pas ce qui leur était réservé. Ils n'avaient plus

d'argent et la nourriture donnée par les Turcs n'était rien moins que suffisants. Pendant plusieurs jours ils n'avaient pas eu de pain.

Les gendarmes, au cours de leur voyage, ne leur avaient fait traverser les villes que la nuit, et sans jamais leur permettre de communiquer avec les habitants. C'est ainsi que Martha n'obtint pas la permission d'aller à l'orphelinat de Marache. Elle me dit bien tristement: « Nous avons deux maisons, nous devons tout abandonner et ce sont des étrangers qui sont installés dans nos foyers! »

Il n'y eut pas de massacres à Furnous et ils ont eu la chance d'avoir du pain et de l'eau pendant leur marche à travers le désert.

Quant à leur expulsion, ils en ignoraient complètement la raison.

Le jour suivant, pendant le repos de l'après-midi, nous avons rencontré un fort groupe d'Arméniens. Ces pauvres gens s'étaient fait un abri avec des tissus en poils de chèvre et se reposaient dessous. Mais la plupart d'entr'eux n'avaient aucun abri, couchés sur le sol brûlant et sous un soleil torride. Comme un très grand nombre d'entr'eux étaient malades, les Turcs leur accordèrent un jour de repos.

On ne saurait imaginer spectacle plus désolant que cette malheureuse troupe, perdue dans le désert dans de si épouvantables conditions.

Leurs vêtements indiquaient qu'ils appartenaient à la classe aisée. Quelques-uns furent en-

voyés dans la province de Koniah et un grand nombre dans les villages de Zor et dans les districts environnant Alep.

Les déportations continuent et il n'y a pas de doute qu'Adana, Mersine, Hadjin, Sis, etc. auront le même sort que les autres villes, à s'en remettre aux nouvelles qui nous parviennent.

Toutes ces populations sont éloignées sans rien de ce qu'elles possèdent, sans meubles, sans rien, absolument rien et dirigées sur des points dont les climats les leur rend tout à fait impropres et inhabitables. Elles y sont abandonnées sans abri, sans vivres, sans vêtements, ne pouvant compter que sur le morceau de pain que le Gouvernement leur jette, un Gouvernement qui n'est même pas capable de nourrir ses propres troupe.

On ne peut entendre raconter, ou lire des détails sur ces déportations, sans verser des larmes.

Il n'y a que 50 mâles dans les mille familles exilées à Soultanieh. La plupart des familles ont fait le voyage à pied; des vieillards, des femmes et des enfants sont morts en cours de route; des jeunes femmes sur le point d'accoucher ont été abandonnées dans les montagnes, et au moins dix décès par jour étaient constatés dans cet endroit d'exil, parmi ces victimes succombant d'inanition et de maladie.

XXIV

S'il ne s'agissait que de quitter un endroit pour aller un peu plus loin, ce ne serait pas un aussi grand mal, mais c'est qu'il s'agit ici d'aller à la mort. Si l'on avait quelque doute à cet égard, il a été enlevé par l'arrivée d'un certain nombre de groupes formant un nombre total de plusieurs milliers, venant d'Erzeroum et d'Erzinguian. J'ai visité leur campement plusieurs fois et me suis entretenu avec plusieurs d'entr'eux. On ne peut imaginer spectacle plus pitoyable: tous sont en loques, horriblement sales, affamés et malades; et il n'y a rien d'étonnant à cela, si l'on se rappelle que ces malheureux ont été en route pendant deux mois, sans avoir changé de linge, ni de vêtements, sans pouvoir se laver, sans abri, et avec une nourriture tout à fait insuffisante.

Le Gouvernement ici leur a donné un peu à manger. Je les ai observés une fois pendant qu'ils mangeaient: des animaux affamés n'auraient pas fait pire! Ils se précipitèrent sur les gardiens qui apportaient la nourriture et les gardiens les recevaient à coups de fouets et de bâtons, frappant parfois assez fort pour les tuer. En les voyant on ne pouvait croire qu'on avait devant soi des êtres humains.

Quand on se promène dans leur campement, il arrive souvent que des mères vous offrent leurs enfants et vous prient de les prendre. Et de fait, les Turcs ont fait leur choix parmi ces enfants

et ces jeunes filles, pour en faire des esclaves ou pis encore! Ils ont même amené leurs médecins pour examiner les plus jolies filles et être sûrs ainsi d'avoir pris les meilleures.

Il y a très peu d'hommes parmi ces réfugiés, car la plus grande partie des hommes ont été tués en route. Ils racontent toujours tous la même histoire: attaqués et pillés par les Kurdes, et le plus souvent attaqués plusieurs fois de suite; et, dans ces attaques, la plupart des hommes sont tués. Les femmes et les enfants sont aussi égorgés, sans parler de ceux qui meurent d'épuisement et de maladies, le long du voyage; du jour où ces réfugiés sont arrivés ici, il y a eu tous les jours quelques décès.

Plusieurs groupes sont arrivés et, après un repos d'un ou deux jours, ils ont été remis en route vers une destination imprécise. Il est à noter que ceux qui sont arrivés ici ne sont qu'une très faible partie de ceux qui ont été déportés. En continuant ainsi ce plan de déportation, il sera possible, dans un délai relativement court, de réaliser la déportation de tous les Arméniens.

Au nombre des personnes avec lesquelles je me suis entretenu se trouvaient trois sœurs. Elles avaient été élevées à ... et parlaient fort bien l'anglais. Elles me dirent que leur famille était la plus riche de ... et qu'elle se composait de 25 personnes, dont 14 seulement vivaient encore aujourd'hui. Les onze autres, y compris le mari de l'une d'elles et leur vieille grand-mère,

avaient été égorgées devant elles par les Kurdes. Le mâle le plus âgé de leur famille n'avait que huit ans. Quand elles quittèrent ... elles avaient de l'argent, des chevaux et des effets d'habillement, mais on leur avait tout volé, même leurs vêtements. A ce propos, elles m'affirmèrent que plusieurs femmes avaient été laissées presque nues et presque toutes avaient les seuls vêtements indispensables qu'elles avaient sur elles. Quand elles arrivèrent à un village, les gendarmes obtinrent pour elles quelques vêtements de la charité des habitants.

Une autre jeune fille, avec laquelle je m'entretins, est la fille du Pasteur protestant de Elle me dit que tous les membres de sa famille avaient été tués et qu'elle restait seule au monde.

Ces jeunes filles et quelques autres femmes sont les seules survivantes de la classe la plus élevée de cette population exilée. Elles sont logées dans une école abandonnée, hors de la ville et personne n'a la permission d'y pénétrer. Elles disaient que de fait elles étaient comme en prison, bien qu'il leur fût permis de faire un petit tour dehors, le long des bâtiments; c'est ainsi que j'ai eu l'occasion de les voir.

Toutes les autres sont campés dans un champ, sans un abri d'aucune sorte.

Les conditions dans lesquelles se trouvent ces femmes disent clairement quel sera le sort de tous ceux déjà partis d'ici ou qui doivent en partir. Je crois qu'on n'a rien entendu dire jus-

qu'ici sur leur compte et il est probable que l'on n'en entendra jamais parler.

Le système mis en pratique consiste à avoir une bande de Kurdes qui attendent les convois au passage et qui tuent tous les hommes et, accidentellement, quelques femmes et enfants. C'est en somme le plus terrible massacre prémédité et organisé qui ait jamais été vu. Peu d'hommes ont été épargnés et ceux-là, pour n'avoir pas à les faire accompagner en exil, on a trouvé un moyen plus sûr et plus expéditif, c'est de les tuer.

Plusieurs milliers d'Arméniens ont été arrêtés dans les dernières semaines. Ils ont été mis en prison et au fur et à mesure qu'on en avait réuni quelques centaines, on les faisait partir de nuit.

Le premier lot fut mis en route dans la nuit du 23 Juin. Dans ce lot se trouvaient des professeurs du Collège Américain et d'autres notables Arméniens, ainsi que le curé de l'Eglise arménienne Grégorienne. Le bruit a fréquemment couru qu'ils avaient tous été tués, et c'est plus que probable.

Tous les soldats arméniens ont été éloignés de la même façon. Ils ont été arrêtés et enfermés dans un bâtiment, à un bout de la ville. Aucune distinction ne fut faite entre ceux qui avaient payé pour l'exemption du service militaire et les autres. On acceptait l'argent, mais on les arrêtait tout de même et on les faisait partir comme les autres. On avait dit qu'on les envoyait exécuter

des travaux sur une route, mais jamais on n'en a entendu parler, et sans doute ce n'était pas vrai.

Le sort de tous les autres déportés a été bien établi, par des rapports dignes de foi. Un dimanche, plusieurs hommes furent arrêtés à ... et à ... et mis en prison; le mardi, avant le jour, ils furent mis en route et dirigés vers une montagne presque inhabitée. Ils étaient environ 800, séparés en divers groupes de 40 hommes. Dans l'après-midi, ils arrivèrent dans un petit village Kurde, dans lequel ils ont été enfermés, pour la nuit, dans une mosquée et quelques autres bâtiments. Pendant ce temps on ne leur donna ni à manger, ni à boire. On leur avait enlevé tout leur argent et la plus grande partie de leurs habits. Le mercredi matin, on les transporta dans une vallée distante de quelques heures, où on les fit tous asseoir; alors les gendarmes commencèrent à tirer sur eux, jusqu'à ce qu'ils les eussent presque tous tués. Ceux qui ne l'avaient pas été par les coups de feu, furent achevés par les poignards et les baïonnettes. Quelques-uns réussirent à briser les liens qui les tenaient attachés les uns aux autres et à s'enfuir, mais la plupart furent poursuivis et mis à mort. A peine deux ou trois parvinrent à s'échapper. Parmi les tués, se trouvait le trésorier du Collège Américain, ainsi que nombre de gens très estimables. Aucun grief n'avait jamais pesé sur aucun d'eux; ils n'a-

vaient été arrêtés et tués qu'en vertu du plan arrêté de supprimer la race arménienne.

La dernière nuit, quelques autres centaines d'hommes furent arrêtés, les uns par les autorités civiles, les autres pour la conscription, par les autorités militaires. Ils furent emmenés dans différentes directions et égorgés de la même façon que les précédents. Ce fait s'est passé en un point à peine distant de deux heures de marche d'ici. Je ferai un tour à cheval de ces côtes-là, un de ces jours, quand le calme se sera un peu rétabli et je tâcherai d'en avoir l'assurance.

On procède de même et systématiquement dans les villages d'alentour. Il y a quelques semaines, 300 hommes furent rassemblés à Itchama et à Habousi, deux villages à cinq heures d'ici, emmenés dans les montagnes et massacrés. Ce fait semble déjà parfaitement établi, car plusieurs femmes de ces villages vinrent ici et le confirmèrent toutes. On parle de divers cas semblables qui se sont produits en divers lieux.

Il semble donc que c'est un plan bien arrêté de mettre à mort tous les hommes arméniens. Mais après l'exode des familles, dans les premiers jours de l'application des ordres, il avait été annoncé que les femmes et les enfants faisant partie de familles qui ne comptaient aucun homme, pourraient, pour le moment, ne pas partir et beaucoup conçurent l'espoir que le pire était passé.

Les Missionnaires américains commencèrent à

prendre des mesures pour aider les femmes et les enfants qui devaient être laissés ici et qui n'avaient aucune ressource. On pensa qu'on pourrait peut-être ouvrir un orphelinat pour recueillir quelques enfants et, de préférence, ceux qui étaient nés en Amérique et ramenés ici par leurs parents, et aussi ceux dont les parents avaient quelques liens avec les missions ou les écoles américaines. Il eut été bien nécessaire, si on en trouvait les moyens, de recueillir les enfants qui arrivaient ici avec les exilés d'autres villayets et dont les parents étaient morts en route. J'allai voir le vali, hier, pour l'entretenir de cette question et il m'opposa un refus formel. Il ajouta que nous pouvions aider ces gens, si nous le désirions; mais que, le Gouvernement étant en train de fonder des orphelinats, il ne pouvait nous être permis de créer aussi un établissement de cette nature. Une heure après ma visite au Vali, on proclama dans les rues que tous les Arméniens non encore partis, femmes et enfants compris, devaient être évacués le 13 juillet.

XXV

Le 1^{er} août commença la bastonnade dans l'église. C'était pour forcer les détenteurs d'armes et de munitions à les consigner aux autorités. La plupart subirent cette torture en silence. Une mère se jeta au devant de son fils pour recevoir la bastonnade à sa place. Une femme allemande

essaya de sauver son mari qui était arménien. « Va-t-en d'ici, lui cria l'officier, sinon c'est toi qui seras bâtonnée. Je ne me soucie même pas de ton Empereur lui-même, car les ordres viennent de Talaat Bey! »

Quelques dames arméniennes allèrent intercéder auprès de l'officier et, pendant quelques jours, la bastonnade se ralentit un peu.

Mais arriva le terrible samedi, ce jour d'horreur et d'épouvante. Des femmes vinrent dans notre maison et nous dirent: « On est en train de donner la bastonnade aux Arméniens jusqu'à ce que mort s'en suive et on finira par la donner aussi aux femmes ». Je me rendis dans une maison voisine où hommes et femmes poussaient des lamentations. Les hommes étaient sortis de l'église et racontaient ce qui leur était arrivé: « Ils bâtonnent les hommes effroyablement, criaient-ils; ils disent qu'ils vont nous jeter à la rivière; ils vont nous envoyer en exil; ils veulent nous faire musulmans; ils vont fouetter nos femmes; ils vont envahir nos maisons! »

Devant la porte de l'église il y avait un soldat turc tout en larmes. Il disait qu'il avait pleuré trois jours et trois nuits à cause des épouvantables traitements infligés aux Arméniens. Une partie de la population fut enfermée dans l'église pendant dix jours.

Trois jours après, la bastonnade fut arrêtée et nous commençons à reprendre courage; quel-

ques magasins arméniens furent réouverts. Mais le matin d'après, c'était un dimanche, la nouvelle arriva que tous les Arméniens de ... au nombre de 25.000, seraient exilés. Ils devaient être envoyés à Konia par des trains de marchandise, s'ils payaient leur voyage, et de Konia à Mossoul, en voiture; sinon, il fallait faire à pied ce voyage de semaines et de mois! On avait raconté de si épouvantables souffrances endurées par ceux qui, précédemment, avaient voyagé à pied, que tout le monde vendit tout ce qu'il possédait pour avoir de quoi payer son voyage par le train. Ils craignaient d'emporter de l'argent. Les pauvres n'en avaient pas; les riches devaient laisser derrière eux tous leurs biens. S'ils emportaient de l'argent, ils redoutaient les actes de violence que cela leur attirerait. Le mercredi, il n'y eut pas de train de marchandises pour les déportés, car il en était déjà parti un grand nombre; mais tout le monde allait et venait dans les rues, attendant chacun son tour d'être embarqué, et beaucoup l'attendirent plusieurs jours.

FIN

HENRI DURVILLE, IMPRIMEUR,

23, rue Saint-Merri, Paris.

HENRI DURVILLE, IMPRIMEUR,
23, rue Saint-Merri, Paris.
